

Les éleveurs des Picos de Europa exigent un contrôle plus important des populations de sanglier

C'est hier qu'a commencé la montée des 5000 bêtes qui estiveront dans le secteur. Les cochons sauvages ont abîmé une grande partie des maigres pâturages des montagnes de Covadonga.

Pour les éleveurs des Picos de Europa, il ne fait aucun doute que la ruine des pâturages par les sangliers vient à présent s'ajouter au manque de relève générationnel qui a fait chuter la quantité de bétail dans les montagnes de Covadonga – environ 5000 bêtes y pâtureront cette année, une centaine de moins que l'an dernier.

Ce qui aurait dû être une fête pour tout le haut pays – la montée des bêtes dans cette enclave paradisiaque – a pris un arrière goût très amer lorsqu'on a constaté ces problèmes, ils viennent s'ajouter aux soins et au travail que demande un troupeau de bovins. Le problème n'est pas qu'il y ait moins de bêtes, mais dans les raisons qui expliquent cette baisse : « entre les pâturages qui se portent très mal, et les dégâts causés par les sangliers, certains éleveurs préfèrent attendre un peu avant de transhumer, et, pour l'instant, ils ne montent que les vaches sans veaux, et les contestataires, celles qui ne supportent plus de rester en bas quand arrive la saison d'estive », explique Ángel Labra, l'un des éleveurs concernés, qui vient depuis Ocea.

Hier, tous les professionnels partageaient ce diagnostic, et ils demandaient à l'Administration des moyens pour contrôler les populations de sangliers. Mais quelques uns, comme José Miguel Combra, qui vient de Labra, cédaient au découragement ; alors qu'il arrivait aux environs du lac Enol, il soulignait : « Il y a si longtemps que nous nous plaignons qu'il vaut mieux ne plus rien dire ». Il ne fait aucun doute que le manque de pluie et de neige n'a pas permis aux pâturages de pousser normalement, et José Miguel ajoute : « si en plus les sangliers nous en ravagent 50% en les labourant, alors il n'y a plus qu'à fermer la porte et partir ».

José Manuel Huerta se montre lui plus tranchant. Il monte d'Igena et affirme avec fermeté : « Bien sûr qu'il faudrait chasser davantage de sangliers ». Et alors qu'il s'inquiétait de la maigreur des pâturages et de la présence envahissante du *matorral* / fourrés, buissons ras, arbustes /, il était cependant bien conscient que « c'est difficile de les contrôler, nous allons le faire ». Auparavant, le jeune Andrés Sanchez, qui passait au même endroit, ne laissait aucune place au doute : « Ce serait bien qu'on tue tous les sangliers » disait-il, tout en s'allumant une cigarette dans la montée de la Cuesta de la Güesera.

Et les loups ?

Et comme si ça ne suffisait pas, un autre sujet inquiéta les éleveurs pendant toute la journée. Un berger assurait avoir vu, l'avant veille, une paire de loups vers la Cuesta de la Güesera. Si c'est exact, il n'y a pas d'autre solution « que de les tuer », affirme Ángel Labra, parce qu'il n'y a pas de place pour les deux : « là, c'est une guerre comme les Juifs et les Palestiniens, incompatibilité totale. Ou on en finit avec les bergers, ou on en finit avec les loups ». Et il cite cet exemple : « ce n'est pas normal que tu aies un troupeau de brebis, et que dans la nuit un loup puisse t'en tuer une trentaine ». Quant aux compensations financières, elles arrivent « tard, mal, et jamais. Et il n'y a aucun équivalent entre l'argent qu'il peuvent te donner, et le fait d'avoir élevé une bête ».

De toute façon, « nous, on ne veut pas vivre de ce qu'ils nous paient, mais de notre travail », assure Labra. Son frère, José Benito Labra, commente avec ironie que « autrefois, pour voir un loup, il fallait que j'aille au zoo », et il suspecte quelqu'un de les avoir introduits dans la montagne de Covadonga.

« Ils le détruisent complètement »

Les deux frères étaient tout aussi mécontents du programme de protection et conservation des Picos de Europa. Pour eux : « ils ne conservent absolument rien », au contraire « ils sont en train de le détruire complètement ». Et c'est un fait que « pour conserver une maison, tu es obligé de réparer le toit et faire d'autres travaux si tu veux la garder intacte, sinon le passage du temps se marquera de plus en plus, jusqu'à ce qu'elle s'écroule ». Aussi ne comprennent-ils pas que « sous prétexte de conserver la montagne dans son état actuel », on ne puisse pas attaquer des travaux de débroussaillage. « Là oui, on pourrait retrouver le Parc National des Picos de Europa comme il était il y a quatre vingts ans, mais ils ne nous le permettent pas ».

Source : Oriente - 26.04.08 - IKER CORTÉS

<http://www.elcomerciodigital.com/gijon/20080426/oriente/ganaderos-picos-europa-reclaman-20080426.html>

Traduction : B.Besche-Commenge, ASPAP/ADDIP.

Observation

Embroussaillage, « matorral » qui rend les lieux impraticables, bétail tué par les loups : mêmes causes, mêmes effets dans les montagnes qui servent de contrefort aux Picos de Europa, la Sierra de Cuera.

Les éleveurs victimes de cette « destruction » à la fois du milieu et de leur outil de travail, distribuaient il y a deux ans le tract ci dessous. On pouvait y lire (voir ci-dessous) :

« AVANT ... APRES

Avant et après la mauvaise gestion du milieu par le Ministère de l'environnement : il sacrifie l'entretien de la nature que jusqu'à présent les troupeaux assuraient, et favorise ainsi l'extension du matorral /fourrés, buissons ras, arbustes/, proie des incendies qui ravagent aujourd'hui les montagnes et forêts asturiennes »

antes...



después...



Antes y después de la mala gestión de Medio Ambiente en la conservación del medio, sacrificando la limpieza natural que hacía la ganadería, dando paso así al aumento del matorral y con ello a los incendios que hoy arrasan los montes de Asturias.

